

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Juste au moment de me foutre en train de torcher ma babillarde, j'apprends la nouvelle de la dynamitade de l'Aquarium; le tas des dépotés se sauvant comme une tapée de lièvres; la rodomontade de l'Auverpin Dupuy faisant des nasardes au saint, une fois le péril passé...

Ohé, les puants journalaeux! Les sales marlous de chieurs d'encre, ce que vous allez gueuler à la barba-rie! Ce que vous allez essayer de faire passer les anarchos pour des sans-cœur et des monstres! Ce que vous en baverez du dégoûtant venin contre les bons bougres!

Et pourtant, mille dieux, si on lit seulement vos flanches de la huitaine passée, à moins d'être gourde comme deux douzaines de bourricots, on s'aperçoit aisément que vous avez trente six poids, et davantage de mesures, et que votre garce d'indignation est-faite sur commande.

Bien oui, vietdaze ! C'est y pas vous autres qui, dans vos sales putains de feuilles publiques nous donnez la diablesse de description d'un effroyable engin de guerre qui va s'étreanner au Brésil?

«*Et pourquoi faire au Brésil?*» vont me dire les camerluches qui ne savent pas où perche ce bougre de pays, ni la raison pourquoi on s'y tamponne.

Or donc, les aminches, faut que je vous dégoise qu'en ce patelin des Amériques du Sud, après avoir foutu à la porte, comme un malpropre qu'il était, leur vieille moule d'empereur, les bourgeois en guinguette proclamèrent la République.

Y a de ça quatre ans, pécaïré! Et depuis y a passé beaucoup d'eau sous le pont: un président a été démantibulé, un autre est venu, et aujourd'hui un troisième larron veut lui chauffer sa place.

Les deux sales jean-foutre qui se disputent l'honneur d'être le mec des mecs, c'est Peixoto, un galonard de l'armée de terre (le Carnot actuel du Brésil), et l'autre qui veut l'être, l'amiral de Mello, un galonnard de l'armée de mer.

Ya déjà belle lurette que ce dernier type emmerde l'autre grande largeur, par le bombardement de Rio de Janeiro. Aussi, nom de dieu, le maréchal a décidé de riposter à l'amiral.

Et pas en lâche, tonnerre de Brest! Des États-Unis il a fait venir des canons à dynamite, en a chargé son bondieu de vaisseau *Le Cid*, et foute de foutre... largue! en avant marche, sur la flotte insurgée!

«Et quoi que c'est, ce canon à dynamite?» Je vas illico vous en faire la description.

C'est pas de la gnognotte, sandi! Sa garce de gueule peut vomir des charges de 25 kilos de nitroglycérine à une distance de 5 kilomètres, et de 250 kilos à une distance de 2.500 mètres.

Et c'est pas seulement une petiote charge de rien, comme celle qui dernièrement a été chapardée près de Zurich, que la charogne de *Cid* apporte. Nenni pas, crédieu! Mais la petiote bagatelle de 100 projectiles: autrement dit, dix tonnes de nitro-glycérine empilées dans sa cale.

Tant et tant, vingt dieux, que le marloupiet, inventeur du sacré canon à dynamite, un capiston de l'armée yankee, n'a pas osé s'embarquer avec, craignant de sauter en l'air kif-kif un bouchon de champagne.

Par une seule décharge du terrible canon, le plus malin et le plus robuste des cuirassés peut-être foutu en capitolade, - et même, cré pétard, sans seulement être touché! Suffit que le projectile tombe dans l'eau à une distance de 13 à 14 mètres du bâtiment pour que tout saute comme une merde.

Hein, les journaleux de malheur, ça pue-t-il pas la barbarie cette salope d'invention là?

Je crois que si, foutre de foutre! Et pourtant vous en rendez compte en deux temps et trois mouvements comme d'un triomphe rupinskoff de la science moderne, - sans pas plus vous en émouvoir que de la crevaison d'un mistouflier au coin d'une borne.

Pas une anathème contre les jean-foutre brésiliens! Vous ne criez à l'abomination de la désolation que lorsque des bons bougres se rebiffent avec des armes plus émuossées contre leurs charognes d'exploiteurs.

Et pourtant, mille bombes, quelle est la guerre la plus logique, la plus juste, la plus sainte...

La réponse n'est pas douteuse, capet dè dious, mais les journaleux n'ont, en fait de logique que celle du porte-braise.

Pas plus pour les dynamités de l'escadre insurgée du Brésil que pour les écrabouillés de Santander ils n'auront une larme...

Mais, macarel, quoique rudement masturbé par vos flanches dégueulasses, le populo n'est cependant pas si bête que vous le croyez: il ne coupera pas dans vos bourriques de boniments...

Henri BEAUJARDIN,
le père Barbassou.
